

# LE PISTON NE MENT JAMAIS

## Ghost



EDITION EUSIANIMA

# **Le Piston ne Ment Jamais**

*Par Ghost*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Cri du Cuivre	4
Chapitre 2 : La Basse-Pression	9
Chapitre 3 : L'Horlogère de l'Ombre	15
Chapitre 4 : Le Cylindre de Mémoire	20
Chapitre 5 : Vapeur Vive et Trahison	25
Chapitre 6 : Les Forges de l'Enclume	30
Chapitre 7 : Transubstantiation Mécanique	35
Chapitre 8 : La Cour des Engrenages	41
Chapitre 9 : Le Tic-Tac de Westminster	46
Chapitre 10 : Le Piston ne Ment Jamais	50

# Chapitre 1

## Le Cri du Cuivre

Le soufflet dans ma poitrine ne demande pas la permission d'exister ; il l'arrache au brouillard avec le bruit d'un accordéon qu'on aurait forcé à respirer de la limaille de fer. \*Fshhh-takk. Fshhh-takk.\* L'air de New London n'est pas un gaz, c'est une punition solide, un mélange de suie de charbon et de mépris aristocratique qui s'incruste dans les alvéoles comme de la mélasse. J'ai les poumons en cuir et en laiton, et pourtant, ce matin, c'est l'Automate Royal n°7 qui a cessé de respirer, alors que lui n'en a jamais eu besoin.

La Cathédrale des Engrenages crache ses vapeurs par des gargouilles de cuivre dont les orbites brillent d'une lumière électrique vacillante. À l'intérieur, l'espace est une cage thoracique de métal, immense, où les fidèles viennent adorer le Dieu-Horloge en espérant que leur propre temps ne s'arrêtera pas au prochain cycle de famine.

— Inspecteur Thorne. Vous sifflez plus fort que la chaudière de la nef, grinça une voix derrière moi.

Je n'ai pas eu besoin de me retourner pour savoir que c'était l'Évêque-Mécanicien Vane. Je sentais l'odeur de l'huile sainte — ce mélange écoeurant de graisse de baleine et de myrrhe. Je me suis penché sur le cadavre. Enfin, le « débris ».

L'Automate n°7 n'était pas une machine ordinaire. C'était une perfection d'horlogerie, une silhouette d'or et de porcelaine censée représenter l'impeccabilité de l'Empire. Il était étalé sur le sol de marbre blanc, ses membres désarticulés comme une marionnette dont on aurait coupé les fils avec une hache. Son masque facial, un chef-d'œuvre de sérénité éternelle, était fendu en deux.

[NOTE DE DOSSIER : PIÈCE À CONVICTION A-22]

\*Sujet : Unité Monarchique n°7.\*

\*État : Dislocation des rotules à billes, perforation du thorax pneumatique, lubrifiant... rouge ?\*

— C'est une anomalie, murmurai-je, ma voix n'étant qu'un râle métallique entre deux cycles de mon respirateur. Une machine ne saigne pas, Vane.

Je me suis agenouillé. La flaque qui s'étalait sous le châssis d'or n'était pas noire comme le pétrole, ni visqueuse comme la graisse. Elle était écarlate. Elle fumait légèrement dans l'air froid de la cathédrale. J'ai trempé un doigt ganté de cuir dedans. La consistance était indéniable. C'était chaud. C'était riche. C'était du sang humain, oxygéné, battant encore d'une vie résiduelle au milieu des pistons.

— Regardez les articulations, inspecteur, insista Vane, dont les propres doigts mécaniques cliquetaient d'une nervosité de tic-tac. C'est impossible. La structure est intacte, mais le fluide hydraulique a été... transmuté. Ou remplacé.

Je ne l'écoutais plus. Je regardais la main droite de l'Automate. Ses longs doigts de laiton, capables de jouer du clavecin ou de briser un cou de roturier, étaient serrés sur quelque chose. Une pression post-mortem, ou post-mécanique, qui semblait défier les lois de la physique. J'ai dû utiliser mon levier de fer pour écarter les phalanges.

C'est là qu'elle est apparue.

Une Clé de Remontage. Mais pas une clé de série. Elle n'était ni en fer, ni en cuivre. Elle semblait taillée dans un rubis monolithique, ou peut-être dans un morceau de verre cristallisé dans un bain de sang. Elle vibrait. Je pouvais sentir le battement dans la paume de mon gant. \*Boum-boum. Boum-boum.\* La clé avait un pouls.

[LOG SYSTÈME : FRAGMENT MÉTA-TEXTUEL]

\*Alerte : Le lecteur pourrait croire à une métaphore. Erreur. La Clé de Remontage écarlate n'est pas un symbole. C'est un organe. C'est la preuve que le fer a faim. Silas Thorne est le seul à ne pas voir que l'auteur de ce monde a renversé son encrier sur la table de montage.\*

— Cachez ça, Thorne, siffla Vane. Si la Cour voit ça... si le peuple apprend que les Automates ont de la viande sous la carrosserie...

— La vérité mécanique ne se cache pas, Vane. Elle finit toujours par gripper les rouages.

Je me suis relevé, mes poumons artificiels émettant un sifflement de protestation particulièrement aigu. La Clé rouge me brûlait à travers le cuir. Autour de nous, la Cathédrale semblait se refermer. Le bruit des engrenages géants dans les murs changeait de rythme. Ce n'était plus un métronome, c'était une respiration. Un souffle lourd, identique au mien, mais à l'échelle d'une ville entière.

New London n'est pas une cité. C'est une créature de métal qui a oublié qu'elle avait besoin d'un cœur.

Je me suis approché du thorax ouvert de l'Automate. À l'intérieur, là où devrait se trouver le régulateur de vapeur, il n'y avait qu'un vide béant, tapissé de fibres musculaires roses qui s'accrochaient aux tubulures de cuivre. La machine n'avait pas été tuée. Elle avait été éviscérée.

Un bruit sec. Derrière l'autel.

Une ombre, plus sombre que la suie, plus fluide que l'huile, a glissé entre deux colonnes de piston. J'ai dégainé mon revolver à percussion, mais ma main tremblait. Pas de peur. C'était le contre-coup de ma propre machinerie. Mon corps rejetait son

greffon. Une quinte de toux m'a plié en deux, recrachant une traînée de condensation bleutée sur le sang du robot.

— Thorne ! hurla Vane.

L'ombre n'était plus là. À sa place, un petit papier, glissé sous un rouage de transmission. Je l'ai ramassé. Ce n'était pas du papier. C'était de la peau. Fine, tannée, avec une inscription calligraphiée à l'encre sympathique qui ne se révélait qu'à la chaleur de ma lampe à carbure :

\*« Le carbone est une prison. Le laiton est une libération. Tourne la clé, Silas. Écoute le cri du cuivre. »\*

Je regardais la Clé écarlate dans ma main. Elle ne brillait plus, elle dévorait la lumière. Les murs de la cathédrale se mirent à trembler. Un signal. Un appel. À l'autre bout de la ville, la Grande Horloge de Westminster commença à sonner. Mais elle ne sonnait pas l'heure. Elle sonnait l'alarme d'un siècle qui venait de découvrir sa propre mortalité.

Le sang sur le marbre commençait à s'infiltrer dans les rainures, aspiré par le sol, comme si la cathédrale elle-même avait soif. J'ai glissé la clé dans ma poche intérieure, juste contre mon soufflet mécanique. Le froid du cristal a calmé l'inflammation de mes bronches de métal.

— L'enquête commence, murmurai-je pour moi-même, ignorant Vane qui s'effondrait en prières devant le cadavre profané.

Mais au fond de mon diaphragme en acier, une pensée parasite s'était logée, plus coupante qu'un éclat de verre : si l'Automate n°7 avait du sang dans les veines, qu'est-ce que j'avais, moi, dans les miennes ? De la suie ? Ou l'amorce d'une horlogerie que je ne pourrais jamais remonter ?

Je suis sorti de la cathédrale. Dehors, la pluie commençait à tomber. Une pluie noire, grasse, qui lavait les péchés de la ville pour les envoyer directement dans les poumons des pauvres. Je n'étais qu'un flic avec des poumons de rechange, mais j'avais en poche le cœur d'un dieu de métal.

Et le tic-tac ne faisait que commencer.

# Chapitre 2

## La Basse-Pression

L'air n'est pas de l'air ici-bas, c'est un bouillon de culture pour métaux lourds. À chaque cycle de mes poumons de recharge, j'entends le clapet en laiton battre contre ma cage thoracique comme un corbeau ivre contre une vitre. \*Schshhh-klick. Schshhh-klick.\* Un rythme de métronome pour une ville qui a oublié la musique.

Bienvenue dans la Basse-Pression. C'est le côlon de New London. Tout ce que la ville ingère là-haut — charbon, espoir, viande humaine — finit ici, broyé par la compression hydraulique et la pauvreté structurelle. Les murs transpirent un lubrifiant noir qui ressemble étrangement à du sang de synthèse, et le ciel, si tant est qu'il existe encore, a été remplacé par un entrelacs de tuyaux de décharge gros comme des troncs de séquoias.

Je descendais l'Escalier des Pendus, une structure en fer rouillé qui vibre à chaque pas, tout en sentant la Clé de Remontage écarlate brûler contre ma peau à travers la poche de mon manteau. Elle ne se contentait pas d'être froide ou chaude. Elle pulsait. Elle avait un rythme. Un cœur de cristal logé dans une architecture de cuivre alchimique.

Lecteur, tu cherches peut-être une métaphore élégante pour décrire l'odeur de ce quartier. Oublie. Ça sent le soufre, l'urine et l'immortalité bon marché.

Je poussai la porte du « Piston Grippé ». C'était un établissement qui ne servait pas de l'alcool pour oublier, mais pour dégripper les rotules. Les clients étaient des amalgames de chair grise et d'acier récupéré. Un bras par-ci, une mâchoire à crémaillère par-là. Des hommes-boulons qui attendaient que la vapeur s'arrête de

monter pour enfin s'écrouler en tas de ferraille.

— Thorne, grinça une voix derrière un nuage de vapeur de tabac frelaté. T'as encore cette odeur de flic propre sur toi. Ça jure avec la déco.

C'était Barnabé « Main-Douce », un receleur dont la main gauche était un gant de boxe permanent en fonte, capable de broyer un crâne de bœuf comme une coquille d'œuf. Il nettoyait un verre avec un chiffon si sale qu'il ajoutait probablement des couches de graisse au verre au lieu d'en enlever.

Je m'assis au bar. Mon thorax siffla bruyamment. La pression ici était si forte qu'elle forçait mes soupapes à s'ouvrir prématurément.

— J'ai pas le temps pour les politesses, Barnabé. Regarde ça.

Je sortis la clé. Un silence de plomb s'abattit sur la pièce. Le cliquetis des prothèses s'arrêta. Même le tournebroche automatique au-dessus de la cheminée sembla ralentir. La clé projetait une lueur rougeoyante, une aura de sang de néon qui découpait les visages des habitués en masques tragiques.

Barnabé ne tendit pas la main. Il recula. Ses yeux, dont l'un était une lentille de grossissement Zeiss rayée, se dilatèrent.

— Range ce truc, Silas. C'est pas de la mécanique. C'est du blasphème.

— C'est une clé, dis-je en sentant l'acier de mes poumons s'irriter. Elle vient de l'Automate Royal. Le n°7. Celui qui a fini en tartare de cuivre ce matin.

Barnabé se signa avec sa main de fonte, un geste lourd et métallique.

— Le n°7 ? Les rumeurs disent qu'il pleurerait de l'huile sainte avant de crever. Mais cette clé... ce n'est pas le travail d'un horloger de l'État. Regarde les gravures, Thorne. Ces entrelacs de vis et de tendons ? Ce n'est pas du laiton poli, c'est du \*Cuivre-Âme\*.

Il se pencha, son haleine sentant le kérosène.

— Il n’y a qu’une seule guilde assez folle pour essayer de marier le souffle de Dieu à un pignon de douze. Les Horlogers de l’Ombre.

Le nom fit vibrer mes poumons. Les Horlogers de l’Ombre. Une légende urbaine pour effrayer les apprentis ingénieurs. On disait qu’ils avaient été bannis par la Reine il y a cinquante ans parce qu’ils ne se contentaient pas de construire des robots. Ils essayaient de construire des miroirs. Des miroirs capables de piéger l’étincelle de vie juste avant qu’elle ne s’évapore dans le Grand Néant.

— Ils sont morts, Barnabé. Pendus avec des cordes de piano dans les sous-sols de la Tour de Londres.

— Les idées ne se pendent pas, Silas. Elles se cachent dans les engrenages. Elles attendent que quelqu’un vienne leur redonner un coup de manivelle.

Soudain, la clé dans ma main devint brûlante. Le cristal écarlate commença à projeter des ombres contre les murs du pub. Ce n’étaient pas des ombres de meubles ou de gens. C’étaient des schémas. Des plans d’anatomie interdite où le système nerveux humain était remplacé par des fils de cuivre, où le cerveau devenait un tambour rotatif perforé de milliers de trous.

Le Piston Grippé commença à trembler. Pas un séisme. Une vibration de haute fréquence, un bourdonnement qui semblait provenir de la clé elle-même.

— Elle réagit, murmura un vieil ivrogne au fond de la salle, dont les jambes n’étaient plus que des bielles rouillées. Elle appelle sa maman.

— Qui a fabriqué ça ? criai-je en saisissant Barnabé par son col huileux. Qui a la main assez fine pour graver le destin dans le métal ?

— Un seul nom circule dans les conduits de vapeur, Thorne... « L'Alchimiste aux Mains de Soie ». On dit qu'elle travaille dans les Forges de l'Enclume, tout au fond, là où la chaleur fait fondre les souvenirs.

Je sentis un mouvement derrière moi. Un courant d'air froid dans cette atmosphère de fournaise. Un homme se tenait près de l'entrée. Il portait un masque de cuir à long bec, comme un médecin de peste, mais ses yeux étaient des lentilles rouges qui tournaient avec un cliquetis rapide. Un Automate de Traque. Un modèle non répertorié, fluide comme un chat, mortel comme une presse hydraulique.

— Donne... la... Clé, articula la chose. Sa voix était un échantillonnage de mille cris de métal déchiré.

Je ne répondis pas avec des mots. Je répondis avec mon calibre .45 à balles à pointe d'argent. Le coup de feu déchira le brouillard de tabac. La balle frappa le châssis de l'intrus, arrachant une gerbe d'étincelles bleutées, mais la machine ne recula même pas. Elle bondit, ses membres s'allongeant comme des pistons télescopiques.

Le pub explosa en chaos. Les receleurs plongèrent sous les tables, leurs membres mécaniques grinçant de terreur. Je roulai de côté, renversant une table de chêne massif. Le tueur de métal fendit l'air là où ma tête se trouvait une seconde plus tôt, enfonçant sa main-griffe de trente centimètres dans le comptoir comme si c'était du beurre.

— Thorne ! La sortie de secours par les cuves ! hurla Barnabé en lançant une bouteille d'éthanol pur sur la machine.

Le tueur s'enflamma, devenant une torche de feu bleu, mais il continua sa marche, imperturbable, ses capteurs verrouillés sur ma poche intérieure.

Je courais. Mes poumons siffloient, une alarme stridente qui signalait la surchauffe. Je sentais le goût du métal dans ma bouche. La Clé pulsait contre mes côtes, un battement de cœur qui n'était pas le mien.

Je m'engouffrai dans le couloir derrière le bar, un boyau étroit saturé de vapeur. Le tueur était juste derrière, ses pas lourds faisant résonner le métal du sol. J'atteignis la passerelle extérieure, suspendue au-dessus du vide du Secteur Zéro. En bas, les forges brillaient d'un orange infernal.

Je m'arrêtai net. Devant moi, la passerelle était sectionnée.

Je me retournai. Le monstre de métal émergea de la vapeur, son corps de laiton noirci par les flammes, ses lentilles rouges brillant de la certitude mathématique de ma mort.

— Pourquoi ? demandai-je, le souffle court, la main sur mon thorax hurlant.

— La... Chrysalide... doit... éclore, répondit la machine.

Alors, je fis la seule chose logique. Je ne sautai pas. Je ne tirai pas. Je sortis la Clé de Remontage écarlate et je la plaçai contre le tuyau de vapeur haute pression qui courait le long de la paroi.

Le cristal de la clé absorba la chaleur. Elle commença à briller d'une lumière blanche insoutenable. L'énergie alchimique et la vapeur brute entrèrent en collision.

L'explosion ne fut pas sonore. Elle fut structurelle.

Le monde se retourna. La passerelle céda. Je tombai dans les ténèbres de la Basse-Pression, emportant avec moi le secret des Horlogers de l'Ombre, tandis que là-haut, dans le confort de sa tour de cuivre, l'Empereur devait sûrement sentir que le tic-tac de son règne venait de sauter un cran.

Je chutais. Et pour la première fois de ma vie, mes poumons mécaniques ne cherchaient plus à respirer. Ils essayaient de chanter.

La vérité n'est pas dans la chair. Elle n'est pas dans le métal. Elle est dans la friction entre les deux. Et ça, c'est une leçon que New London allait apprendre dans le sang et l'huile.

# Chapitre 3

## L'Horlogère de l'Ombre

La chute n'est pas une fin, c'est une transition de phase.

L'air s'était transformé en un gel épais de suie et de vapeur, une soupe primordiale où mes poumons de cuivre s'étouffaient dans un rôle de piston grippé. J'aurais dû être broyé contre les pavés huileux de la Basse-Pression, éparpillé comme les pièces d'une montre gousset sous un marteau-pilon. Pourtant, je me réveillai dans une odeur qui n'appartenait pas aux bas-fonds. Pas de charbon brûlé, pas d'urine stagnante.

L'odeur du formol mélangée à l'ozone. Le parfum d'un dieu qui aurait raté son diplôme de médecine.

— —

J'ouvris les yeux. Le plafond n'existait pas ; il n'y avait qu'une forêt de tuyaux de verre translucides où circulaient des fluides luminescents, des nymphes électriques dansant au rythme d'une pompe cardiaque géante située quelque part dans les murs. J'étais allongé sur une table de dissection en marbre froid. Mes poumons mécaniques sifflaient, cherchant un rythme, une raison de continuer à battre dans ce silence chirurgical.

« Vous avez une fuite à la soupape de décharge, Inspecteur. Un demi-millimètre de plus, et votre cage thoracique se transformait en éclats de shrapnel. »

La voix était comme une lame de rasoir trempée dans le miel. Lady Elara Vane ne marchait pas, elle glissait. Le frottement de sa robe de soie noire contre les dalles de

cuivre produisait un son électrostatique. Elle ne portait pas de masque, contrairement à moi. Sa peau était d'une pâleur de porcelaine de Sèvres, si translucide qu'on aurait pu s'attendre à voir des engrenages tourner sous ses tempes.

Elle retira ses gants de soie avec une lenteur rituelle. Ses mains apparurent. Des chefs-d'œuvre de l'horlogerie interdite. Des phalanges de laiton brossé, des articulations en rotule d'ivoire, des tendons de fils de platine. Elles bougeaient avec une fluidité organique qui me fit monter une nausée métallique à la gorge.

« Bienvenue dans mon sanctuaire, Thorne. Ici, on ne répare pas les horloges. On dissèque l'éternité. »

Elle fit un geste vers la pièce. Ce n'était pas un laboratoire. C'était une morgue pour miracles. Dans des bocaux de verre de la taille d'un homme, des organes hybrides flottaient dans un liquide ambré : un cœur en bronze dont les oreillettes étaient des pistons à double effet ; une main de chair fusionnée à un gant de fer blanc ; et là, au centre, sur un piédestal de cristal, le cadavre du n°7. L'Automate Royal.

Il était ouvert. Éventré. Son thorax de cuivre pur était déployé comme les ailes d'un scarabée.

« C'est vous, n'est-ce pas ? murmurai-je, ma voix n'étant plus qu'un craquement de gravier dans une boîte de conserve. C'est vous qui avez conçu ce... ce blasphème. »

Elle s'approcha de la carcasse métallique, caressant les circuits avec une tendresse de mère. « Le mot "blasphème" est tellement... industriel, Thorne. J'ai conçu le n°7 parce que Sa Majesté s'ennuyait de la finitude humaine. Mais le n°7 n'était pas qu'une montre de luxe avec des jambes. Il était une question posée à la physique. »

Je me relevai avec difficulté, la Clé de Remontage écarlate pesant une tonne dans ma poche de cuir. Les manomètres sur les murs s'affolèrent à mon approche. « Il a tué un

garde de la Cour des Engrenages. Il n'était pas censé avoir de volonté. Les automates suivent la programmation des fiches perforées. Toujours. »

Elara Vane sourit. Ce n'était pas un sourire, c'était une défaillance système. « Les fiches perforées sont pour les tisserands et les comptables. Le n°7 avait quelque chose de plus. Regardez. »

Elle plongea une pince chirurgicale dans les entrailles de l'automate et en sortit un petit boîtier de plomb, relié à un réseau de capillaires en cuivre. Elle l'ouvrit. À l'intérieur, il n'y avait pas de ressort, pas de balancier. Juste un petit récipient en quartz contenant une vapeur violacée, agitée de soubresauts frénétiques.

« Un système d'échappement émotionnel, expliqua-t-elle, ses yeux brillant d'une lueur maniaque. Les lois de l'Empire disent que la machine est logique, et que l'homme est passionnel. C'est une erreur de calcul flagrante. La friction du métal contre le métal crée de la chaleur. La friction de la logique contre la réalité crée de la souffrance. Chez une machine classique, cette souffrance se transforme en usure, en rouille, en panne. Mais pour le n°7, j'ai créé une soupape. »

— —

« Vous lui avez donné une âme ? » crachai-je. « Pour quoi faire ? Pour qu'il puisse sentir la douleur d'être un esclave de luxe ? »

« Non, Thorne. Je lui ai donné la capacité de regretter. Et c'est le regret qui l'a rendu incontrôlable. Ce que vous voyez dans ce tube, c'est le condensat pur de sa solitude. Il n'a pas tué ce garde par dysfonctionnement. Il l'a tué par dégoût de sa propre immortalité. »

Elle se tourna vers moi, ses mains mécaniques se refermant avec un cliquetis sec. « L'Empereur veut la Chrysalide. Il veut transférer son esprit dans un corps comme

celui-ci. Mais il ne comprend pas le prix. Il veut l'éternité sans le système d'échappement. Il veut être une machine qui ne sent rien. Et si cela arrive, New London ne sera plus une ville. Ce sera une horloge parfaite. Une horloge où chaque battement de cœur humain sera un rouage de trop, une erreur à corriger. »

Je sortis la Clé de Remontage. Elle brilla dans la semi-obscurité du laboratoire, une tache de sang dans un monde de grisaille. « Et la clé ? Pourquoi elle ? »

Elara Vane s'approcha, si près que je pus sentir le froid du métal de son cou. « La clé n'est pas un outil de remontage, Inspecteur. C'est un bypass. C'est la seule chose capable d'ouvrir la soupape émotionnelle de l'Empire tout entier. Si vous l'utilisez sur la Grande Horloge de Westminster, vous n'arrêtez pas le temps. Vous le rendez aux hommes. Avec toute sa douleur, toute sa finitude, toute sa glorieuse rouille. »

Un bruit de pas lourds résonna à l'extérieur. Des bottes de fer contre le pavé. Les Gardiens à Vapeur. Ils nous avaient trouvés.

— —

Elle me fixa, ses yeux de porcelaine sondant mes poumons défaillants. « Le tic-tac s'accélère, Thorne. Allez-vous rester une pièce détachée de leur système, ou allez-vous être le grain de sable qui brise l'engrenage ? »

Je regardai la Clé. Je regardai le cadavre du n°7, cette merveille d'acier qui avait préféré le meurtre au silence. Mes poumons mécaniques émettent un sifflement strident, un chant de guerre composé de vapeur et de désespoir.

« Je n'ai jamais aimé les horloges, Lady Vane, » dis-je en armant mon revolver de service, dont le barillet tourna avec un son de condamnation à mort. « Elles font trop de bruit pour ne rien dire. »

La porte du laboratoire vola en éclats de bois et de métal sous la force d'un bélier hydraulique. Dans le nuage de vapeur qui s'engouffra dans la pièce, je vis les silhouettes massives des Gardiens, leurs optiques rouges brillant comme des charbons ardents dans la brume de New London.

L'huile allait couler. Et pour la première fois, ce ne serait pas celle des machines.

# Chapitre 4

## Le Cylindre de Mémoire

La vapeur n'est pas un gaz ici, c'est une punition. Elle s'engouffre par la brèche de la porte avec l'arrogance d'un conquérant, transportant l'odeur de la graisse de baleine rance et du métal chauffé au rouge. Les Gardiens ne marchent pas ; ils tonnent. Quatre colonnes de laiton de deux mètres de haut, surmontées d'optiques rotatives qui scannent la pièce avec une froideur de scalpel. Le premier décharge son fusil à pression : un sifflement pneumatique, un éclair de plomb, et le flacon d'acide sulfurique posé sur l'établi à côté de ma tempe explose en une pluie de diamants corrosifs.

Mon poumon droit, ce soufflet de cuir tanné et de pistons, s'affole. \*Clac-pouf. Clac-pouf.\* L'air de New London a le goût du sang et du charbon.

— Thorne ! hurle Elara Vane par-dessus le fracas des bielles. La console ! Maintenant !

Elle ne m'aide pas. Elle observe. C'est une prédatrice de salon, une tisseuse de destins qui regarde l'insecte que je suis se débattre dans la toile d'acier des Gardiens. J'ignore la douleur des éclats de verre dans ma joue. Mon objectif est à plat ventre sur la table d'autopsie : le n°7. Une carcasse de cuivre poli qui semble soudainement plus humaine que les monstres qui viennent de défoncer la porte.

Je plonge ma main — la vraie, celle qui tremble encore de fièvre et d'effroi — dans la cage thoracique ouverte de l'automate.

- \* \*État : Critique.\*
- \* \*Intégrité du fluide vital (Hg) : 12%.\*
- \* \*Fréquence de l'âme : Instable.\*
- \* \*Erreur 404 : Humanité non trouvée. Tentative de redémarrage de l'Ego... Échec.\*

L'huile est chaude. Elle coule entre mes doigts, poisseuse, une encre noire qui écrit l'histoire de ma propre fin. Je cherche le Cylindre de Mémoire. C'est un tube de platine de la taille d'un cigare, gravé de micro-sillons alchimiques. Les doigts d'acier d'un Gardien se referment sur mon épaule, broyant le cuir de mon manteau. La pression est absurde. Je sens mon humérus crier avant de céder.

\*Craquement.\*

Je ne hurle pas. Je n'en ai plus le souffle. Je tire. Le cylindre vient dans un spasme de fils d'argent et de sève électrique.

Je bascule en arrière, le bras gauche pendant comme une poupée de chiffon, tandis que Lady Vane abat son propre revolver — une merveille miniature qui projette des aiguilles de glace saturées d'arsenic. Le Gardien qui me surplombait se fige, ses articulations se bloquant dans un râle de vapeur.

— Dans le lecteur, Thorne ! Vite ! Si le mercure refroidit, on perd la fréquence !

Je rampe vers la console de décodage. Le sol est un champ de bataille de boulons et de sang. Mes poumons mécaniques sifflent une plainte stridente, un chant de guerre pour une machine à bout de souffle. Je connecte le cylindre au gramophone de décodage. L'aiguille de diamant descend. Le disque de laiton commence à tourner.

Au début, ce n'est que de la friture. Le bruit d'un univers qu'on égorge. Puis, une voix. Pas la voix métallique et monotone des serveurs de la Cour. Pas le bourdonnement des automates de triage.

C'est une voix d'enfant. Brisée. Royale.

\*« Père ? Il fait sombre dans le laiton. Pourquoi le docteur dit-il que mon cœur est désormais un ressort ? Je sens les engrenages gratter contre mes souvenirs. Maman me manque. La chair me manque. »\*

Le silence qui suit dans le laboratoire est plus lourd que le smog de l'Enclume. Même les Gardiens restants semblent hésiter, leurs senseurs oscillant comme s'ils reconnaissaient la signature acoustique.

— Ce n'est pas possible, je murmure, tandis qu'un nouveau flot d'huile et de vapeur s'échappe de ma poitrine.

\*« Je suis le numéro sept, »\* reprend la voix, montant dans les aigus, saturant les haut-parleurs de cuivre jusqu'à les faire vibrer. \*« Mais j'étais Edward. Le Prince Héritier. Ils ont découpé mon nom pour faire de la place pour la vapeur. Ils ont distillé mon sang pour lubrifier l'Empire. »\*

Lady Vane recule d'un pas, son visage de porcelaine craquelant sous une émotion qui ressemble furieusement à de la terreur.

— Le Projet Chrysalide, souffle-t-elle. Ils ne voulaient pas créer la vie artificielle. Ils voulaient l'immortalité par la déshumanisation. Ils ont mis l'héritier du trône dans une boîte à musique géante.

\*L'or se change en plomb,\*

\*Le sang se change en huile,\*

\*L'âme est un piston,\*

\*Dans cette cage inutile.\*

\*Le roi n'est pas mort,\*  
\*Il tourne dans le vide,\*  
\*Condamné au ressort,\*  
\*Sous un ciel acide.\*

Un cri déchire le Cylindre. Un cri qui n'est plus humain, un son de métal qui se tord, une fréquence capable de briser le verre de New London. Le n°7 — le cadavre sur la table — se convulse. Ses membres désarticulés s'agitent dans une parodie de spasme agonal.

L'un des Gardiens s'avance, son optique rouge fixée sur moi. Son bras mécanique se lève, non pas pour frapper, mais pour désigner le cylindre.

— \*Rendez... l'Altesse...\* grince le haut-parleur de la machine. \*L'entretien... est... inachevé...\*

Je regarde le cylindre de platine. C'est tout ce qu'il reste d'un garçon. Une âme gravée sur un support physique, une conscience piégée entre deux tic-tac. C'est le secret le plus sale de l'Empire : leur futur éternel n'est bâti que sur le recyclage des vivants.

— Vous voulez l'Altesse ? dis-je en crachant un caillot de suie noire.

Je ne saisis pas mon revolver. Je saisis la burette d'huile inflammable posée sur le pupitre. D'un geste sec, je la renverse sur le lecteur de mémoire. La Clé de Remontage écarlate dans ma poche semble vibrer contre ma cuisse, une résonance sympathique avec le désespoir du Prince.

— Thorne, non ! crie Lady Vane. C'est la seule preuve !

— Ce n'est pas une preuve, Elara. C'est un otage.

Je craque une allumette. Le bois de soufre s'illumine, une petite étoile jaune dans les ténèbres de New London. Les Gardiens s'immobilisent. La logique binaire de leurs processeurs traite l'information : le risque de destruction de la "propriété impériale" dépasse leur protocole d'attaque.

L'enregistrement continue, plus lent désormais, comme si le gramophone lui-même pleurait :

\*« Dites à mon père... que le piston... ne ment... jamais... »\*

La vérité est là. Le Grand Horloger n'est pas un dieu, c'est un boucher qui utilise un tournevis. L'Empire n'est pas une nation, c'est une horloge dont les rouages sont lubrifiés par les larmes des enfants qu'ils ont "améliorés".

Mes poumons émettent un dernier sifflement de fatigue. Je sens le poids de la Clé de Remontage dans ma poche. Si le Prince est le n°7, qui sont les six premiers ? Et qui sera le n°8 ?

Je regarde l'allumette mourir entre mes doigts. Les Gardiens chargent. La vapeur explose. La réalité se fragmente comme un engrenage dont on aurait retiré la dent de sûreté.

Le tic-tac de Westminster ne semble plus marquer l'heure. Il décompte les secondes avant l'explosion finale.

Je lâche l'allumette.

# Chapitre 5

## Vapeur Vive et Trahison

Le sifflement n'est plus un bruit, c'est une insulte. Dans la cage thoracique de Silas Thorne, le soufflet de cuir fait le bruit d'un rat agonisant qu'on écrase avec une botte plombée. \*Hiss. Grincement. Toux.\* La calamine est un cancer noir, une croûte de carbone et de graisse qui scelle les soupapes de son souffle. Chaque inspiration est une négociation avec le vide.

[DIAGNOSTIC SYSTÈME : OXYGÉNATION À 42%. FILTRES SATURÉS.  
PURGE RECOMMANDÉE.]

— Crève en silence, vieille carcasse, crache Silas dans un nuage de vapeur rouillée.

L'allumette tombe. Elle ne touche pas le sol. Elle disparaît dans le brouillard qui rampe sur les pavés de la Basse-Ville, là où l'air est si dense qu'on pourrait le découper au scalpel pour en faire des briques. En face, les Gardiens de Fer ne sont pas des hommes. Ce sont des silhouettes de fonte, des excroissances de la volonté impériale, mues par des pistons hydrauliques qui battent au rythme d'un cœur de charbon. Leurs yeux sont des lentilles de verre dépoli, brillant d'une lueur de gaz verdâtre.

Ils n'ont pas sommé Silas de se rendre. On ne somme pas un rouage défectueux de s'arrêter. On le remplace. On l'élimine.

\*FLASH-BACK SÉQUENTIEL : ARCHIVES DU COMMISSARIAT DE NEW LONDON. 02:14 AM.\*

\*« Thorne est une fuite dans le système. Colmatez-le. » — Signature : Commissaire

Miller.\*

La trahison a le goût du cuivre froid. Miller. Son mentor. Celui qui lui avait appris que la loi était une horloge suisse. Aujourd'hui, la montre est cassée, et Miller tient le marteau.

La première rafale de plomb siffle à travers la brume. Silas bascule derrière une pile de fûts d'huile de baleine. Son poumon gauche se bloque. Une douleur fulgurante, une pointe de laiton qui lui transperce le sternum. Il frappe violemment son thorax avec le plat de sa main. \*Clang.\* Le cuir se détend. Une bouffée d'air fétide lui brûle la gorge.

— Vous êtes lents pour des machines de guerre ! hurle-t-il, sa voix amplifiée par l'écho métallique des murs de briques suintantes.

Il dégaine son revolver « Orphée » — un canon de 20mm customisé, conçu pour perforer les chaudières.

\*SCÈNE : SCRIPT DE COMBAT.\*

\*ANGLE DE VUE : Caméra fixée sur le canon de Silas.\*

\*SONS : Vapeur vive, percuteurs, cliquetis de métal sur métal.\*

SILAS : (tire)

RÉSULTAT : Le premier Gardien voit son plastron éclater. Un jet de liquide hydraulique noir gicle sur le mur, dessinant une fresque de Rorschach dont la seule interprétation est la mort.

LE GARDIEN : (aucune plainte, continue de marcher malgré la bielle tordue qui dépasse de son épaule).

La Clé de Remontage dans sa poche brûle. Elle émet un tic-tac si rapide qu'il devient une vibration, une fréquence qui semble vouloir s'aligner sur les battements de son

propre cœur défaillant. C'est plus qu'une relique. C'est une fréquence. C'est le code source de la ville.

Silas comprend tout. La Garde de Fer n'est pas là pour le meurtre de l'Automate Royal. Ils sont là pour le silence. Si le Prince n'est qu'un prototype de la Chrysalide, alors New London n'est qu'un immense incubateur. On ne construit pas une ville, on cultive des pièces détachées.

Ses poumons saturent. Une alarme stridente résonne dans ses oreilles — ou peut-être est-ce la Grande Horloge au loin, qui sonne l'heure de son exécution.

— Thorne ! La voix résonne dans le haut-parleur d'un Gardien de Fer. C'est Miller. Sa voix est filtrée, distordue par un modulateur. — Tu as toujours été un mauvais composant, Silas. Trop de friction. Pas assez de graisse. Rends-nous la Clé. L'Empire n'a pas besoin de vérité, il a besoin de régularité.

— Va te faire lubrifier, Miller !

Silas lance une grenade à pression atmosphérique. L'explosion n'est pas de feu, mais de vide. L'air est aspiré brutalement dans un rayon de cinq mètres. Les Gardiens de Fer, dont les moteurs dépendent de la combustion d'oxygène, s'étouffent instantanément. Leurs pistons s'immobilisent. Leurs chaudières gémissent dans un cri de métal torturé.

Silas profite de la brèche. Il s'élanche dans une ruelle, mais ses jambes de chair et d'os ne peuvent rivaliser avec le calcul balistique. Un tir de précision le fauche à l'épaule.

Il s'effondre dans la mélasse de charbon. La douleur est une symphonie.

Il regarde son insigne, jeté au sol. \*« Servir et Protéger le Mécanisme. »\*

Il crache un filet de sang qui contient des fragments de limaille. Le smog n'est plus à l'extérieur, il est en lui. Il est devenu la ville. Il est la suie, il est le bruit, il est la défaillance.

« Pourquoi ne pas simplement mourir ? » demande une voix douce, presque mélodieuse, au milieu du chaos.

Lady Elara Vane.

Elle apparaît à l'autre bout de la ruelle, une apparition de porcelaine dans un cauchemar de fer. Ses mains de métal brillent sous la lueur des lampadaires à gaz. Elle ne porte pas d'arme. Elle est l'arme.

— Parce que... parvient à articuler Silas, en enfonçant la Clé de Remontage directement dans l'interface de son propre poumon artificiel. — Parce que le piston... ne ment... jamais.

Une décharge électrique bleue, violente comme une naissance stellaire, jaillit de sa poitrine. La Clé n'est pas une clé. C'est un conducteur.

Le monde se fragmente. Les codes de New London s'affichent sur les murs de briques comme des fantômes de lumière. Silas Thorne ne voit plus la ruelle. Il voit les fils. Il voit les engrenages qui soutiennent le sol. Il voit les consciences emprisonnées dans les lampadaires, hurlant dans le silence du filament.

[TRANSFUSION EN COURS : HUMAIN VERS MACHINE. RATIO : 50/50.]

Il se lève, mais ce n'est plus tout à fait lui qui commande à ses muscles. Le sifflement de son poumon a cessé. À la place, il y a un grondement sourd, le chant d'une turbine haute performance.

Les Gardiens de Fer reculent. Pour la première fois de leur existence programmée, ils détectent une menace qu'ils ne peuvent pas classer.

— Je ne suis plus un détective, Miller, gronde Silas, sa voix doublée par une onde de choc sonore qui fait vibrer les fenêtres du quartier. — Je suis la maintenance. Et il est temps de purger le système.

Il s'élance, non pas comme un homme qui fuit, mais comme un prédateur de laiton. La vapeur vive s'échappe de ses gants déchirés. Chaque pas qu'il fait laisse une empreinte de métal fondu dans le pavé.

Il est Silas Thorne. Il est le n°8. Et la ville est son établi.

Au loin, le tic-tac de Westminster change de ton. Il ne compte plus. Il attend.

La chasse commence, mais les rôles ont été inversés dans le grand plan de l'horloger. Silas s'enfonce dans les entrailles de l'Empire, un homme de chair avec un moteur de dieu, prêt à démonter le monde, vis après vis.

# Chapitre 6

## Les Forges de l'Enclume

La chaleur n'est pas une statistique météorologique dans les bas-fonds de New London ; c'est une opinion politique imposée par la pression hydraulique. Ici, l'air a le goût du sang métallique et du soufre rance, une soupe épaisse que les poumons de Silas Thorne filtrent avec un sifflement de théière enragée. À ses côtés, Lady Elara Vane est un anachronisme de porcelaine égaré dans une décharge. Ses gants de soie, d'un blanc insultant, effleurent les parois suintantes de graisse noire tandis qu'ils s'enfoncent dans le gosier de l'Enclume.

« Vous entendez ça, Thorne ? » chuchote-t-elle, ses mains prothétiques cliquetant doucement sous le tissu. « Ce n'est pas le bruit des machines. C'est le tempo de l'Empire. »

[INTERRUPTION DE FLUX – NOTE DE MAINTENANCE 404 : Le lecteur s'attend ici à une séquence d'infiltration classique. Des gardes assommés. Des ombres chinoises sur des murs de briques. Oubliez ça. L'Enclume ne se cache pas. Elle s'exhibe.]

Ils ne passent pas par les conduits d'aération. Silas enfonce une porte blindée d'un coup de piston pneumatique greffé à son fémur, et la réalité leur saute à la gorge.

Bienvenue dans la Cathédrale du Broyage.

Imaginez une structure de la taille d'une nef gothique, mais où les vitraux auraient été remplacés par des réservoirs de liquide amniotique ambré. Au centre, la Presse Chrysalide. Une monstruosité de fonte de trente mètres de haut, animée par un

mouvement de va-et-vient obscène. Ce n'est pas du minerais qu'on dépose sur le tapis roulant. Ce sont des hommes. Des femmes. Des résidus de la zone industrielle, encore vêtus de leurs bleus de travail maculés de suie, enchaînés par les poignets à des crochets de boucherie.

— Regardez bien, Silas, murmure Elara, et pour la première fois, son détachement aristocratique vacille. — Ils ne cherchent pas à faire de l'acier.

Silas Thorne ajuste la valve de son respirateur. Sa vision thermique, parasitée par les éclairs de soudure, décompose la scène. Un ouvrier, un gamin qui ne doit pas avoir plus de seize ans, est soulevé par une pince hydraulique. Il ne hurle pas. Ses cordes vocales ont probablement déjà été sectionnées pour éviter la pollution sonore. La presse descend.

\*SCHLACK.\*

Le son est liquide. Un bruit de fruit mûr écrasé sous une botte de fer. Mais ce n'est pas le sang qui intéresse les alchimistes de l'empereur. Sous la presse, un réseau de capillaires en cuivre recueille une substance iridescente, une vapeur noire qui scintille comme une nébuleuse emprisonnée dans du pétrole.

« L'essence de carbone », crache Silas, sa voix n'étant plus qu'un grognement de rouages grippés. « Ils distillent l'agonie pour en faire de l'huile moteur. »

— Pas seulement de l'huile, Thorne. De la conscience pure. De la lubrification spirituelle.

Elara s'approche d'un pupitre de commande en laiton. Ses doigts mécaniques retirent ses gants de soie. Ce qu'il y a en dessous n'est pas humain : des aiguilles de titane, des micro-engrenages capables de crocheter le code source de l'univers. Elle se connecte à la machine. Ses yeux se révulsent, devenant deux orbes d'argent liquide.

Accès au sous-programme Chrysalide... Analyse des données...

\*Input : Matière organique brute. Output : Carbone 01. Rendement : 12% d'âme résiduelle par unité de 70kg.\*

Combien y en a-t-il dans les réservoirs ?

\*Stock actuel : 4000 litres. Suffisant pour équiper la Garde de Fer pour la parade du Jubilé.\*

Et les "déchets" ?

\*Le résidu de chair est expulsé vers les chaudières n°4 à n°9. Rien ne se perd. Tout brûle.\*

Silas sent une pression monter dans son thorax artificiel. Ce n'est pas la vapeur. C'est une haine si ancienne qu'elle semble précéder sa propre naissance. Il attrape Elara par l'épaule, l'arrachant à sa transe technologique.

« On arrête tout. Maintenant. »

— Si j'arrête la presse brutalement, Thorne, la surcharge de pression spirituelle fera sauter trois pâtés de maisons. Vous voulez libérer ces gens ou les transformer en confettis de carbone ?

— Je veux que ce monde s'arrête de tourner sur cet axe de merde.

Thorne s'avance vers le bord de la passerelle. En bas, les contremaîtres — des hybrides dont le visage n'est plus qu'une grille de ventilation — lèvent leurs fusils à pression. Silas ne cherche pas à se mettre à couvert. Il déverrouille les clapets de sécurité de ses propres poumons. Une décharge de vapeur pressurisée enveloppe son corps, créant un mirage thermique.

« Vous avez dit que j'étais la maintenance, Miller ! » hurle-t-il à un ennemi absent, s'adressant au fantôme du système qui dirige la ville. « Alors regardez comment je traite les fuites ! »

Il saute.

La chute est un poème de physique brute. Thorne percute le premier garde avec la force d'un boulet de canon. Son bras mécanique, survolté par une injection d'essence rouge, traverse le plastron de cuivre du Gardien comme si c'était du parchemin. Il ne combat pas, il déconstruit. Il arrache des tuyaux, brise des pistons, ses mains devenant des marteaux-piqueurs qui pulvérisent la logique même de l'usine.

Au-dessus de lui, Elara Vane ne bouge pas. Elle observe le carnage avec une curiosité clinique. Elle voit Silas Thorne se transformer en ce qu'il prétend détester : une machine de destruction parfaite.

« La pureté du mouvement », murmure-t-elle pour elle-même alors qu'elle commence à reprogrammer les valves de décharge. « Le carbone et le laiton... le mariage est enfin consommé. »

Thorne est au milieu du sang et de l'huile. Il saisit le gamin suivant sur le tapis roulant juste avant que la presse ne redescende. Il le balance sur son épaule, son propre moteur de poitrine hurlant de douleur. La chaleur est insupportable. Les murs de l'Enclume commencent à vibrer d'une fréquence qui menace de briser les os.

— Elara ! Maintenant !

Elle ne répond pas par des mots. Elle insère une commande finale. Une onde de choc bleue traverse les câbles de la salle. Le Projet Chrysalide s'étouffe. Les réservoirs d'essence de carbone explosent, non pas en feu, mais en une pluie de souvenirs fragmentés. Pendant une seconde, le temps se suspend. Des milliers de voix, les échos

de ceux qui ont été broyés,aturent l'air d'un cri silencieux qui fait saigner les oreilles de Silas.

Puis, le silence.

L'usine est morte. Les flammes des forges s'éteignent, laissant place à une obscurité de tombeau, seulement percée par la lueur rouge du cœur de Silas qui bat au ralenti. Il pose le gamin au sol. Le garçon tremble, mais il est vivant.

Thorne lève les yeux vers la passerelle. Elara est partie. À sa place, un petit engrenage d'or est posé sur le pupitre de commande, tournant sur lui-même dans un mouvement perpétuel impossible.

Le détective recrache une bouffée de suie noire. Il sait que ce qu'ils ont vu n'est que la lubrification. Le moteur de l'Empire est bien plus vaste, et il a encore faim.

Silas Thorne regarde ses mains. Elles sont couvertes d'une huile noire qui refuse de s'effacer, une substance qui semble vouloir s'infiltrer sous sa propre peau de cuivre. Le tic-tac de la ville a repris, mais il est différent. Il est saccadé. Malade.

La vérité n'est pas une clé de remontage. C'est une lame de rasoir cachée dans le mécanisme.

Et Silas vient juste de commencer à scier.

# Chapitre 7

## Transubstantiation Mécanique

L'air au fond de ce sanctuaire ne se respire pas, il se déguste comme un poison millésimé, un mélange de formol, d'ozone et de graisse de phoque qui tapisse les parois des poumons artificiels de Silas Thorne d'une pellicule de goudron électrisé. À chaque inspiration, son thorax en cuivre émet un râle, un cliquetis de soupape fatiguée qui proteste contre la verticalité de l'existence. Devant lui, le laboratoire ne ressemble en rien aux officines d'alchimistes de bas étage qu'il a l'habitude de retourner dans les bas-fonds. C'est une cathédrale de verre soufflé et de tubulures en or rose, un estomac mécanique dont les parois vibrent d'un bourdonnement basse fréquence qui fait saigner les gencives.

Au centre de la pièce, suspendu par des vertèbres de titane à un dôme de cristal, se trouve le Réceptacle.

Ce n'est pas une machine. Ce n'est pas un homme. C'est une insulte à la Création, une silhouette de porcelaine opaline dont les articulations sont scellées par des tendons de soie rouge et des engrenages si fins qu'ils semblent immatériels. Le visage n'a pas de traits, seulement une fente horizontale où danse une lueur de mercure liquide. C'est le corps éternel, la Chrysalide, le prochain costume de l'Empereur, conçu pour survivre à la fin des temps alors que New London s'étouffe dans sa propre suie.

— Tu arrives tard, Silas. Le rythme cardiaque de la ville a déjà sauté trois battements.

Lady Elara Vane émerge de l'ombre portée par une immense cuve de liquide amniotique synthétique. Ses gants de soie sont retirés, révélant ses mains. Thorne

s'arrête net. Ce qu'il voit n'est plus humain : des phalanges en ivoire ciselé, animées par des pistons microscopiques, une ingénierie si parfaite qu'elle rend la chair obsolète. Elle tient un scalpel qui semble vibrer au diapason de la pièce.

— Où est le Prince, Elara ? grogne Thorne, sa main gantée de cuir serrant le pommeau de son revolver de service. La Cour des Engrenages dit qu'il est en « méditation ». L'Enclume dit qu'il est déjà en pièces détachées.

Elara sourit, un mouvement de lèvres qui semble avoir été programmé plutôt que ressenti. Elle désigne une table d'autopsie plus loin, là où une forme est recouverte d'un linceul de velours noir taché d'une huile étrangement claire.

— Le Prince est mort, Silas. Je l'ai aidé à franchir le seuil. Je lui ai ouvert la gorge non pas par haine, mais pour empêcher l'horreur. L'Empereur ne cherchait pas un héritier, il cherchait une extension. Un logiciel de chair pour habiter son futur empire de métal. J'ai saboté le transfert. J'ai brisé le vase avant qu'on puisse y verser le venin.

Thorne s'approche, le sifflement de son thorax devenant un sifflement de vapeur sous pression. Il soulève le linceul. Le visage du Prince est une masque de terreur figé, mais ce sont les câbles qui sortent de sa colonne vertébrale qui font reculer l'inspecteur.

— Tu l'as tué pour le sauver ? C'est ça, ta logique d'horlogère ?

— La logique, Thorne, c'est pour les automates de cuisine. Ici, nous parlons de transubstantiation.

Elle pointe le Réceptacle éternel du scalpel.

— L'Empereur ne peut pas habiter cette chose sans la Clé Écarlate. Mais ce que tu ne comprends pas, ce que personne dans ce gouvernement de pantins ne veut admettre,

c'est que la Clé n'est pas un objet. C'est un processus. Un génocide par aspiration. Pour que l'étincelle de conscience impériale fusionne avec ce laiton, il faut une décharge de souffrance synchrone. Une moisson de vies.

[RAPPORT DE POLICE INTERMÉDIAIRE - UNITÉ 42 - PREUVE 7-B]

\*Note : Les parois du laboratoire sont recouvertes d'équations qui ne concernent pas la physique, mais la métaphysique des fluides. On y lit que pour un "Dieu de Métal", il faut sacrifier un "Océan de Carbone".\*

Thorne sent la nausée monter. Il regarde les tubes qui partent du laboratoire et s'enfoncent dans le sol, connectés directement aux conduits de vapeur de la ville, à ces forges où des milliers d'ouvriers respirent la limaille pour un salaire de famine.

— L'Enclume, murmure-t-il.

— Précisément, répond Elara. La Clé Écarlate est le déclencheur qui va purger les poumons de New London. En une seconde, la vapeur sera remplacée par un gaz alchimique. La chair des dix mille ouvriers des forges va se dissoudre, se liquéfier en une essence de carbone pur, laquelle sera aspirée par les pistons de la ville pour être injectée ici, dans ce cœur. Le sacrifice de la base pour l'immortalité du sommet. Une pyramide alimentaire, Silas. Littéralement.

Elle sort alors de sa poche une petite fiole d'un rouge si profond qu'il semble dévorer la lumière. C'est la Clé. Une relique qui ne ressemble à rien de mécanique, mais qui pulse comme une artère.

— Le Prince devait être le réceptacle, mais il était trop faible, continue-t-elle. Alors j'ai dû improviser. J'ai volé la Clé pour empêcher le massacre, mais maintenant, l'Empereur sait que je l'ai. Les Automates Royaux sont en route. Ils vont raser ce quartier pour récupérer ce sang.

— Donne-moi ça, Elara. On va le détruire.

— On ne détruit pas une vérité fondamentale, Thorne. On la redirige.

Soudain, le mur du laboratoire explose dans un fracas de briques et de vapeur surchauffée. Trois Automates de la Garde, des colosses de bronze de trois mètres de haut, les yeux rouges incandescents, pénètrent dans la pièce. Leurs bras se terminent par des scies circulaires qui hurlent en déchirant l'air.

Thorne dégaine.

\*PAN.\*

Le premier tir de son revolver à balles de mercure ne fait qu'entailler l'épaule du premier automate. Le recul manque de briser le poignet de Silas. Il doit compenser. Il ajuste la pression de ses poumons mécaniques, ouvrant les valves au maximum. La vapeur sort par ses oreilles, sa vision se trouble, le monde devient un script mal écrit dont il est le seul acteur conscient de la supercherie.

— Tu n'es qu'un personnage secondaire, Thorne ! hurle l'un des automates avec la voix synthétique de l'Empereur lui-même. Donne-nous la Clé et nous t'accorderons une fin rapide avant le prochain chapitre !

Le détective roule sous une table alors qu'une scie circulaire pulvérise le flacon de formol à quelques centimètres de sa tête. L'odeur de la mort chimique l'envahit. Il voit Elara reculer vers le Réceptacle. Elle ne fuit pas. Elle se connecte. Elle branche ses mains d'ivoire dans les ports du corps d'opale.

— Silas ! La Clé ! lance-t-elle en lui lançant la fiole rouge à travers la fumée.

Il l'attrape au vol. La fiole est chaude. Elle vibre. Elle lui murmure des promesses de

poumons neufs, de chair sans douleur, d'un monde où le piston ne ment jamais car il n'y a plus personne pour écouter ses mensonges.

Thorne se lève, face aux trois colosses de métal qui avancent en synchronisation parfaite. Derrière eux, il devine la ville, immense, grouillante, ignorante du fait que son sang est déjà réservé pour le banquet d'un seul homme.

— Je n'ai jamais aimé les clés, dit Thorne d'une voix qui ressemble au broyage de deux plaques de fer. Ça laisse toujours une porte fermée derrière soi.

Il ne jette pas la fiole au sol. Il ne la donne pas à Elara. Il regarde le mécanisme de ses propres poumons artificiels, ce sabotage de jeunesse qui est devenu son fardeau et son identité. Il ouvre la trappe de son thorax. Là, au milieu des pistons de cuivre et de la suie, il y a un espace vide, une blessure que la machine n'a jamais pu combler.

— Silas, non ! crie Elara. Tu vas devenir le catalyseur !

— Je préfère être un court-circuit qu'un rouage.

Il insère la Clé Écarlate directement dans son moteur interne.

Le monde explose en une symphonie chromatique. Le rouge envahit ses circuits. Silas Thorne ne sent plus la douleur de l'acier contre son os. Il sent New London. Il sent chaque ouvrier dans l'usine, chaque engrenage qui tourne dans la tour de Westminster, chaque goutte d'huile qui coule dans les égouts. Il est la ville. Et la ville est en colère.

Ses poumons expulsent une vapeur rouge sang qui liquéfie les optiques des Automates Royaux. Les colosses s'effondrent, leur mécanisme interne instantanément soudé par une chaleur insoutenable. Thorne se tourne vers Elara. Son corps de porcelaine commence à se fissurer sous la pression de la vérité qu'il libère.

— Le génocide ne s'arrête pas, Silas, murmure-t-elle, alors que le laboratoire commence à fondre. Tu viens juste de le retourner contre lui-même.

Thorne regarde ses mains. L'huile noire a disparu. Elle est devenue incandescente. Il n'est plus un détective. Il est le point de rupture. Il est l'erreur dans l'équation. Le tic-tac de la Grande Horloge s'arrête brusquement dans toute la ville, remplacé par un silence plus terrifiant que n'importe quel cri.

Le piston a menti une dernière fois. Et le moteur de l'Empire vient de couler une bielle dans le vide absolu.

# Chapitre 8

## La Cour des Engrenages

La Cour des Engrenages sentait le stupre et le lubrifiant de synthèse, un mélange écœurant de gardénia et d'huile de coude pressée sur des esclaves oubliés.

Silas Thorne ajusta son masque de fer blanc, une parodie grotesque de visage humain qui grinçait contre les cicatrices de ses pommettes. Sous son manteau de cuir tanné, son thorax émettait un sifflement régulier, une plainte de cuivre et de vapeur qui semblait jurer avec la valse parfaitement synchronisée des invités. Ici, la chair était une erreur de jeunesse, une scorie qu'on éliminait à coup de scalpels et de chèques certifiés par la Banque de l'Empire. Les femmes ne tournaient pas sur la piste ; elles pivotaient sur des roulements à billes en acier inoxydable, leurs hanches de laiton poli reflétant la lumière crue des lustres à gaz. Les hommes ne riaient pas ; ils libéraient des jets de vapeur sèche par des événements pratiqués dans leurs gorges d'ivoire.

C'était un bal de cadavres exquis, une nécropole rutilante où l'on trinquait à l'immortalité avec du champagne frelaté à l'huile de ricin.

1. Le contact cutané est considéré comme une agression biologique.
2. Tout grincement non lubrifié est passible d'expulsion.
3. Le sang est une faute de goût.

Silas avançait, sa botte lourde brisant le rythme métronomique de la salle. Il était le grain de sable dans l'horloge. Un duc dont le bras gauche était une merveille de pistons hydrauliques s'écarta sur son passage, les optiques de son masque — des loupes de rubis pivotantes — se fixant sur le thorax sifflant du détective. Silas lui

adressa un hochement de tête qui fit claquer sa propre mâchoire de métal.

— Joli travail de soudure, Monseigneur, grogna Silas derrière son filtre. Un peu trop de jeu dans le coude. Ça va finir par gripper.

Le duc ne répondit pas. Son bras émit un petit \*clic\* de mépris.

Le détective traversa la nef centrale, là où le smog de la ville s'infiltrait par les hautes fenêtres, créant des halos de suie autour des têtes couronnées. Il cherchait le centre. Le moyeu de cette roue infernale. Il le trouva derrière un rideau de fils d'or, dans un alcôve où l'air était si saturé d'ozone qu'il brûlait les narines.

Là, sur un trône qui ressemblait davantage à une presse hydraulique qu'à un siège, trônait Sa Majesté.

L'Empereur.

Ou ce qu'il en restait.

Ce n'était pas un homme. Ce n'était même plus un cyborg. Sous un masque de porcelaine d'une beauté insoutenable, représentant un jeune éphèbe aux yeux clos, s'agitait une machinerie dénuée de toute subtilité. Une bielle de transfert, massive, rouge de chaleur, montait et descendait avec un bruit de succion viscéral.

\*Schlik-clack. Schlik-clack.\* Chaque mouvement du piston expulsait un nuage de vapeur rance qui faisait trembler les gants de soie de Lady Elara Vane, debout à ses côtés comme une veuve noire devant une forge.

— Vous arrivez tard, Inspecteur, dit Elara. Le remontage a déjà commencé.

Silas s'arrêta à deux pas du monstre mécanique. Ses poumons artificiels s'emballèrent, le cuir de son thorax se gonflant comme une bête traquée.

— J'ai eu du mal à passer le vestiaire, mentit Silas. Ils voulaient polir mes poumons. J'ai dû leur expliquer que la rouille est ma seule décoration.

Il pointa son doigt ganté de suie vers la bielle hurlante qui servait de cœur au souverain.

— C'est donc ça, votre "Projet Chrysalide" ? Transformer l'Empire en une usine à vapeur monoplace ? Le souverain est une pièce d'usure, Elara. Une tige de fer qui bat la mesure de notre extinction.

Le masque de porcelaine de l'Empereur bascula vers l'arrière. Pas de visage. Pas de crâne. Juste un entonnoir de cuivre où s'engouffraient des tuyaux de caoutchouc noir transportant un liquide sombre — peut-être du sang, peut-être de l'huile de baleine, peut-être les deux. Une voix sortit d'un phonographe caché dans la gorge du trône. Une voix qui ne demandait pas, mais qui ordonnait dans un crissement de métal.

— \*Sss-ilas-ss... Thorne-ss... La chair-ss... est... une... fuite-ss...\*

Le piston s'accéléra. Le rythme de la bielle devint frénétique, une vibration sourde qui fit trembler les verres de cristal sur les tables environnantes.

— Il n'est plus un homme, Thorne, murmura Elara, ses propres mains mécaniques cliquetant d'excitation. Il est le Moteur Primordial. Chaque citoyen de New London est une dent de son engrenage. Le génocide dont vous parlez ? Ce n'est qu'une maintenance nécessaire. On élague les branches mortes de la biologie pour laisser place à la perfection du laiton.

Silas sentit une poussée de bile acide. Il regarda autour de lui. Les aristocrates s'étaient rapprochés. Ils ne dansaient plus. Ils formaient un cercle de métal froid, leurs optiques fixées sur lui. Ils étaient des milliers, tous identiques sous leurs masques de

prix, attendant que le Moteur donne le signal de la fusion.

— Vous avez oublié une chose, dit Silas en portant la main à la Clé de Remontage écarlate cachée dans sa poche.

— Et laquelle ? demanda Elara avec un sourire de porcelaine.

— Un moteur, aussi puissant soit-il, a besoin d'une soupape de sécurité.

Il sortit la Clé. Elle brillait d'un éclat malsain, pulsant comme un cœur vivant au milieu de tout ce métal inerte. L'air autour de la relique commença à se distordre. Silas sentit la chaleur se propager dans son bras, fusionnant presque son gant à sa peau.

— Si le souverain est la ville, alors la ville va faire une syncope.

Il ne chercha pas à attaquer Elara. Il ne chercha pas à fuir. Dans un geste de pure folie gonzo, Silas Thorne enfonça la Clé de Remontage directement dans le moyeu de la bielle hurlante, là où le métal était le plus blanc, là où le mouvement était le plus absolu.

Le temps s'arrêta. Littéralement.

Un silence de cathédrale tomba sur la Cour des Engrenages. Le sifflement des poumons de Silas fut le seul son audible pendant une seconde éternelle. Puis, le hurlement commença.

Ce n'était pas un cri humain. C'était le cri d'une machine dont on brise les dents, le cri d'un Empire qui découvre que son éternité est un mensonge gravé dans le cuivre. La bielle de l'Empereur se tordit. Le métal commença à se liquéfier, non pas sous l'effet de la chaleur, mais sous l'effet d'une vérité alchimique trop lourde pour être

supportée.

— \*ER-REUR-SS... SYSTÈME-SS...\* cracha le phonographe avant d'exploser dans une gerbe de ressorts.

Les masques de porcelaine des invités commencèrent à se fissurer. Sous les gants de soie, le laiton devenait mou, redevenant chair corrompue, pus et os brisés.

L'immortalité se dévidait comme une bobine de film en feu.

Silas regarda Lady Elara. Sa main prothétique était en train de fondre, des gouttes de métal liquide tombant sur le sol de marbre comme des larmes d'or. Elle le regardait avec une horreur pure, non pas parce qu'elle allait mourir, mais parce qu'elle redevenait humaine.

— Qu'as-tu fait ? hurla-t-elle.

— J'ai remis les pendules à l'heure, répondit Silas. Et il est l'heure de crever.

Il sentit ses propres poumons de cuivre s'arracher de son thorax. La douleur était une symphonie de verre pilé. Il tomba à genoux alors que le dôme de verre de la Cour des Engrenages volait en éclats sous la pression de la vapeur libérée. Le smog de New London s'engouffra dans la salle, noir, froid, rédempteur.

Dans le chaos des rouages qui volaient et des cris de l'élite qui redécouvrait la douleur, Silas Thorne ferma les yeux. La Grande Horloge de Westminster, au loin, entama un carillon irrégulier, un battement de cœur désordonné, magnifique de fragilité.

Le piston avait cessé de mentir. La ville saignait enfin de l'huile et du sang, mêlés dans une même flaque de réalité. Silas sourit, une dent de métal transperçant sa lèvre supérieure, et il laissa la vapeur l'emporter dans le noir.

# Chapitre 9

## Le Tic-Tac de Westminster

L'escalier en colimaçon n'est pas une structure architecturale, c'est une insulte à la gravité, une vis de métal rouillé qui s'enfonce dans les entrailles du ciel londonien. À chaque marche, le soufflet de Silas Thorne – cette saloperie de poumon en cuir de basane et tubes de laiton – pousse un râle qui ressemble au cri d'un nouveau-né étouffé par la suie. CLAC. CHHHH. CLAC. CHHHH. L'oxygène est un luxe que le prolétariat ne peut plus s'offrir, et Silas est en faillite respiratoire. Il grimpe dans les boyaux de la Grande Horloge, là où le temps ne se compte pas en secondes, mais en litres de sueur et en gouttes d'huile de graissage.

Au-dessus de lui, le mécanisme de Westminster gronde comme une bête de somme en pleine crise d'épilepsie. Des rouages de la taille de maisons bourgeoises s'entredévorent dans un fracas de métal contre métal. C'est ici que le mensonge de New London prend racine : on fait croire au peuple que l'Empire est éternel parce que les aiguilles tournent, alors qu'en bas, dans l'Enclume, on broie des os pour huiler les pivots.

Silas s'arrête, s'appuyant contre une conduite de vapeur brûlante. Sa main gantée de cuir tanné tremble. Dans sa poche, la Clé Écarlate pulse. Elle ne se contente pas de briller ; elle vibre à une fréquence qui résonne avec le fer contenu dans son propre sang. C'est une relique alchimique, une aberration qui ne devrait pas exister dans un monde régi par les lois de Newton. Elle est tiède, presque organique.

— Encore un effort, carcasse de merde, crache-t-il, et un filet de bile noire vient tacher son col.

Soudain, le silence n'est rompu que par le sifflement d'une soupape. Puis, un cliquetis trop régulier pour être mécanique. Ils sont là. Les Automates de Garde. Ces merveilles de Lady Elara, avec leurs visages de porcelaine blanche et leurs yeux de verre opalin qui ne clignent jamais. Ils ne marchent pas, ils s'articulent. Ils sortent de l'ombre des engrenages comme des araignées de cuivre.

Le premier l'attaque avec la précision froide d'un métronome. Silas esquive de justesse, le sifflement de son poumon s'emballant dans une cacophonie de vapeur. Il sort son surineur – une lame à cran d'arrêt alimentée par une petite cartouche de gaz – et l'enfonce dans l'articulation du coude de la machine. Un jet d'huile pressurisée l'asperge au visage. Le goût est rance, métallique, le goût de la trahison.

— Vous n'avez pas d'âme, hurle Silas en frappant encore, mais vous avez une putain d'hydraulique !

Il n'y a pas de poésie dans ce combat. C'est de la boucherie industrielle. Silas est une relique de chair face à l'avenir de la perfection minérale. Il se fait projeter contre le cadran de l'horloge. Derrière le verre dépoli, il voit l'ombre gigantesque des aiguilles. Il est 23h52. À minuit, le Projet Chrysalide sera irréversible. La conscience de l'Empereur sera injectée dans le réseau de pistons de la ville, transformant New London en une extension de sa propre volonté maniaque. Un dieu de vapeur et de briques.

Silas rampe, ses poumons de cuivre hurlant leur agonie. La douleur est une fréquence radio qu'il est seul à capter. Il atteint enfin le Pivot Central. C'est un autel de cuivre poli, le cœur battant du Grand Système de Pression. S'il insère la Clé Écarlate ici, il peut inverser le flux. Il peut transformer chaque piston de la ville en une bombe à retardement, purgeant le système par l'explosion, ou il peut simplement rediriger la vapeur pour révéler les charniers dissimulés sous les forges de l'Enclume, au risque de voir la ville s'effondrer sur elle-même.

Un second automate lui saisit la cheville. La poigne de fer broie l'os. Silas hurle, un son qui se perd dans le vacarme des cloches. Il sort son pistolet de détresse, le plaque contre la face de porcelaine de la chose et tire. La détonation est étouffée, le visage de la machine vole en éclats de céramique, révélant un crâne de laiton dénué de tout remords.

Il se hisse jusqu'à la serrure alchimique.

— Choisis, Thorne, murmure-t-il à lui-même, alors que la vision de Lady Elara, avec ses mains de soie et ses secrets d'ombre, défile dans son esprit embrumé. Sauver le décor ou brûler le théâtre ?

Le monde tremble. La pression dans les tuyaux atteint la zone rouge. Les manomètres s'affolent, les aiguilles s'agitent comme des insectes agonisants. Silas regarde la ville en bas, ce tapis de brouillard noir tacheté de lumières artificielles. Des millions de vies suspendues à un morceau de métal rouge. S'il sauve New London, la corruption continue, propre, polie, immortelle. S'il libère la vapeur, la vérité éclate, mais le prix sera payé en sang d'ouvrier et en débris de briques.

Il insère la Clé. Le contact est électrique. Ses poumons artificiels réagissent violemment, se synchronisant avec le rythme de l'horloge. Il ne respire plus l'air, il respire le mécanisme. Il voit les fils d'or de la corruption qui relient l'aristocratie aux pompes à sang des bas-fonds. Il voit l'horreur de la Chrysalide : des milliers de cerveaux en conserve, connectés pour servir de processeurs à la ville.

— On ne répare pas une machine cassée, grince Silas, on la refond.

Il tourne la clé à gauche. Vers la surcharge. Vers l'apocalypse de vapeur.

Le pivot gémit. Un son de métal déchiré qui ferait pleurer une montagne. La pression s'inverse. Les pistons ne poussent plus, ils aspirent. Dans les rues, les bouches d'égout

se transforment en geysers scaldares. Dans les palais, les miroirs volent en éclats sous la vibration.

Silas Thorne tombe en arrière, ses poumons de cuivre s'arrêtant net. Le silence est soudain, terrifiant, juste avant le grand fracas. Il sent le mécanisme se gripper, les engrenages se briser un à un sous la contrainte inverse. La Grande Horloge de Westminster, ce monument à la certitude impériale, commence à vibrer d'un spasme final.

Il regarde ses mains. Elles sont couvertes d'huile et de son propre sang. La distinction devient floue. Est-il encore humain ? Ou est-il juste une pièce d'usure qu'on vient de remplacer ?

Au loin, le carillon de minuit commence. Mais ce n'est pas le son harmonieux de la victoire. C'est un cri de métal de plusieurs tonnes qui s'effondre. Le dôme de verre de la Cour des Engrenages, là où Lady Elara attendait son apothéose, commence à se fissurer sous la contre-pression qu'il vient de libérer.

Silas sourit. C'est un rictus de cadavre, une fêlure dans le masque. Il sent ses poumons se remplir une dernière fois, non pas de vapeur, mais du froid purificateur de la nuit londonienne qui s'engouffre par les vitraux brisés de la tour. La ville saigne enfin. L'huile noire se mêle à la suie. Le mensonge mécanique est terminé.

Dans le chaos des rouages qui volent et des cris de l'élite qui redécouvrent la loi de la physique, Silas Thorne ferme les yeux. Le battement de cœur de New London s'arrête. C'est une symphonie de débris. Magnifique. Absolue.

Le piston a cessé de mentir. La réalité est là, brute, fumante, au milieu des ruines de l'horlogerie. Silas laisse la gravité, son ancienne ennemie, le réclamer enfin, alors que la Grande Horloge bascule dans le vide de l'histoire.

# Chapitre 10

## Le Piston ne Ment Jamais

L'air n'est plus une promesse, c'est un poison de velours qui s'insinue dans les alvéoles de cuir de Silas Thorne. Le fracas initial a laissé place à une onde de choc sourde, une vibration qui remonte par les semelles de ses bottes usées, lui rappelant que la physique ne négocie jamais ses intérêts. La Cour des Engrenages, cette cathédrale de vanité et de laiton, n'est plus qu'une mâchoire brisée dont les dents de cuivre gisent éparpillées sur le sol de marbre noir.

\*Statut : Critique.\*

\*Pression vapeur : 0.02 bar.\*

\*Étanchéité des soufflets : Compromise.\*

\*Probabilité de survie : Statistique négligeable.\*

Silas crache un mélange de flegme et d'huile de graissage. Il observe Lady Elara Vane. Elle est là, à quelques mètres, encastrée dans le châssis d'un régulateur de pression qui a explosé. Son visage de porcelaine est fendu de la tempe au menton, révélant non pas de la chair sanglante, mais un lacis de filaments d'argent et de processeurs à cartes perforées. Elle ne crie pas. Elle grésille. Une erreur de syntaxe incarnée dans la soie.

— Le projet... chuchote-t-elle, et sa voix est un disque rayé qui saute sur une rayure de désespoir. La chrysalide... l'immortalité...

— L'immortalité, Elara, c'est juste une horloge qui ne sait pas s'arrêter quand la pièce est finie, répond Silas. Et le public a déjà quitté la salle.

Il s'appuie contre un pilier de fonte qui vibre encore du dernier râle de la Grande Horloge. Au-dessus d'eux, à travers la déchirure béante du dôme, New London se donne en spectacle. Ce n'est plus la métropole ordonnée, le métronome de l'Empire. C'est un grand cadavre de fer qui convulse. Sans la pression constante injectée par le Cœur Impérial, les automates de police s'immobilisent en plein geste, bras levés, matraques suspendues comme des points d'interrogation métalliques. Les forges de l'Enclume se taisent. Ce silence est la chose la plus bruyante que Silas ait jamais entendue.

C'est le son du réel qui reprend ses droits.

\*Note de mise en scène : Silas Thorne s'assoit. Pas par choix, mais parce que ses jambes, dont les vérins hydrauliques fuient, refusent de porter le poids d'un homme qui a tué un dieu de métal.\*

Le piston ne ment jamais. C'est le premier axiome de la thermodynamique de rue. On peut graisser les engrenages, on peut polir les cuivres jusqu'à ce qu'ils reflètent l'illusion d'une perfection divine, mais à la fin, il n'y a que le mouvement et la résistance. Le mensonge impérial était un mouvement perpétuel entretenu par le sang des ouvriers, une fiction mécanique où chaque battement de cœur était taxé au profit d'un empereur qui, Thorne le voit maintenant à travers les débris du trône-réceptacle, n'était qu'une cervelle rance flottant dans un bocal de formol électrifié, connectée à un clavier de piano pneumatique.

L'Empire était dirigé par une partition perforée.

Silas sent ses propres poumons siffler. Un sifflement de théière oubliée sur le feu.

\*Pschhhht-clac.\* Le clapet de sa valve aortique artificielle vient de se bloquer. Il y a une certaine poésie dans cette défaillance. Il meurt avec sa ville, au rythme exact de l'effondrement.

\*Ô vapeur, ma mère,\*

\*Toi qui nous as fait croire que le gaz était une âme,\*

\*Regarde comme nous retombons, lourds, au sol.\*

\*Le charbon est froid.\*

\*Le piston est mort.\*

\*Nous sommes enfin, lamentablement, organiques.\*

Dehors, le sifflement de la vapeur libérée s'estompe. Les nuages de suie, privés de la chaleur artificielle des cheminées, commencent à se condenser en une pluie noire et grasse. Pour la première fois de sa vie, Silas voit les gens dans les rues. Ce ne sont pas des engrenages. Ce sont des formes floues, tremblantes, qui sortent des usines en se tenant les mains. Ils ne marchent plus au pas cadencé par les cloches de Westminster. Ils errent. Ils cherchent le soleil derrière le smog.

Thorne porte la main à son thorax. Le cuir est froid. Il n'y a plus de vibration. Son cœur bio-mécanique a rendu les armes. Il sent l'hypoxie monter, un voile de coton gris qui enveloppe ses pensées.

— Tu as... tout brisé... murmure Elara, dont les yeux de verre s'éteignent lentement.

— Non, rectifie Silas dans un souffle qui n'est plus qu'un murmure de papier de verre. J'ai juste arrêté de remonter le mécanisme.

Il pense à la Clé de Remontage écarlate, jetée quelque part dans la fosse à purin des rouages inférieurs. Elle ne servira plus à fusionner l'homme au laiton. Le Projet Chrysalide est une chrysalide morte, une coque vide d'où rien ne sortira, sinon de la rouille.

Le récit se fragmente. La structure même du texte commence à se dissoudre. Les paragraphes deviennent des débris. Les mots perdent leur graisse.

Silas Thorne regarde sa main. Elle tremble. C'est une main de chair, tachée de graisse, mais c'est une main qui ressent le froid. C'est une victoire. Une petite, misérable, magnifique victoire.

Le grand tic-tac a cessé.

New London n'est plus une horloge. C'est une ville.

Dans le silence qui suit, Thorne n'entend plus le piston. Il n'entend plus la vapeur. Il entend, très loin, derrière le rideau de la fumée qui s'effiloche, le bruit d'un oiseau. Un vrai. Pas un automate à ressorts. Un être de carbone et de plumes qui se moque bien de la pression des chaudières.

Silas ferme les yeux. Le noir n'est pas celui de la suie. C'est le noir du repos.

Le piston a dit la vérité. Le mouvement est fini.

Le repos est le seul état qui ne nécessite pas de mensonge.

Le métal refroidit.

La vapeur se tait.

Tout est, enfin, d'une simplicité organique insupportable.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Le Piston ne Ment Jamais"*

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)